



Amitiés et communautés d'opinion. Le réseau de Jules-Paul Tardivel au service de *La Vérité*

Dominique Marquis

Volume 84, numéro 1-2, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marquis, D. (2018). Amitiés et communautés d'opinion. Le réseau de Jules-Paul Tardivel au service de *La Vérité*. *Études d'histoire religieuse*, 84(1-2), 5–24.
<https://doi.org/10.7202/1051528ar>

Résumé de l'article

Cet article jette un premier regard sur le réseau ultramontain de Jules-Paul Tardivel à deux moments de l'histoire professionnelle du journaliste : les années 1884-1886 et 1889-1891. Cette exploration a été menée à partir d'une analyse des correspondances entre Tardivel et ses collègues, ainsi qu'une analyse de son journal personnel. Elle montre une évolution dans la constitution du réseau ultramontain du dernier quart du XIX^e siècle. L'analyse permet aussi de mesurer l'influence et le soutien du réseau dans la construction de *La Vérité*, journal de combat ultramontain dirigé par Tardivel.

Amitiés et communautés d'opinion. Le réseau de Jules-Paul Tardivel au service de *La Vérité*

Dominique Marquis¹

Résumé : Cet article jette un premier regard sur le réseau ultramontain de Jules-Paul Tardivel à deux moments de l'histoire professionnelle du journaliste : les années 1884-1886 et 1889-1891. Cette exploration a été menée à partir d'une analyse des correspondances entre Tardivel et ses collègues, ainsi qu'une analyse de son journal personnel. Elle montre une évolution dans la constitution du réseau ultramontain du dernier quart du XIX^e siècle. L'analyse permet aussi de mesurer l'influence et le soutien du réseau dans la construction de *La Vérité*, journal de combat ultramontain dirigé par Tardivel.

Abstract: This article takes a first look at Jules-Paul Tardivel's ultramontane network at two points in its history: the years 1884-1886 and 1889-1891. This exploration was conducted from an analysis of letters exchanged between Tardivel and his colleagues and his personal diary. It shows an evolution in the constitution of the ultramontane network of the last quarter of the 19th century. The analysis also makes it possible to measure the network's influence and support in the construction of *La Vérité*, the Tardivel-led ultramontane combat journal.

Depuis quelque temps déjà, mes recherches portent sur Jules-Paul Tardivel et son journal de combat, *La Vérité*. Ma proposition peut paraître étrange : en effet, pourquoi s'intéresser encore au journal *La Vérité* de Jules-Paul Tardivel ? Tout n'aurait-il pas été dit sur ce journal et sur ce

1. Dominique Marquis est professeure au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal. Spécialiste de l'histoire de la presse au Québec, elle prépare une monographie sur Jules-Paul Tardivel et la construction d'un journal de combat catholique. Elle a publié plusieurs articles sur la presse catholique québécoise, notamment sur la presse catholique. Elle collabore actuellement à un projet de recherche interdisciplinaire et international sur la presse francophone de l'entre-deux-guerres.

personnage ? Dès la décennie 1960, des travaux importants et exhaustifs ont analysé la pensée ultramontaine de ce journaliste²; certains se sont aussi intéressés à son nationalisme et à sa pensée politique³; d'autres ont examiné plus attentivement les sources de son œuvre de fiction⁴. Ce qui m'intéresse dans le parcours de ce journaliste est différent. Une relecture du parcours de Tardivel à partir d'une analyse des réseaux peut, à mon avis, ouvrir des pistes intéressantes pour porter un nouveau regard sur un volet de l'histoire du catholicisme au Québec, celui du déclin de l'ultramontanisme intransigeant. Dans le champ plus précis de l'histoire de la presse, cette relecture permettra de mieux saisir certaines dynamiques qui ont été à l'œuvre dans la construction et la survie de la presse de combat durant les dernières décennies du XIX^e siècle, l'exemple du journal *La Vérité* étant tout à fait probant à cet égard.

Jules-Paul Tardivel a soutenu son hebdomadaire catholique pendant plus de 20 ans (de 1881 jusqu'à son décès en 1905), à une époque où la presse connaît une quasi révolution avec l'avènement de la presse d'information qui se transforme rapidement en média de masse⁵. Les relations entre l'Église catholique et les gouvernements se détendent aussi de plus en plus durant la même période, une approche plus collaborative qu'offensive ayant été adoptée de toutes parts⁶. Dans un tel contexte, comment Tardivel a-t-il réussi à maintenir si longtemps la publication de cet hebdomadaire qui naviguait manifestement à contre-courant, non seulement sur le plan des idées, mais aussi quant à la manière de concevoir le rôle de la presse dans la société⁷ ?

2. Voir notamment les travaux de Pierre SAVARD dont sa monographie, *Jules-Paul Tardivel, La France et les États-Unis 1851-1905*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967.

3. Réal BÉLANGER, «Le nationalisme ultramontain : le cas de Jules-Paul Tardivel», dans Nive Voisine et Jean Hamelin (dir.), *Les ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal Express, 1985, p. 267-303 ou Mathieu GIRARD, «La pensée politique de Jules-Paul Tardivel», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21, 3 (décembre 1967), p. 397-428.

4. Jean-Christian PLEAU, «Les lectures honnêtes de Jules-Paul Tardivel», *Voix et Images*, 32, 3 (printemps 2007), p. 75-87.

5. Des journaux d'opinion et de combat existent toujours durant cette période, mais ils n'affichent généralement pas une grande longévité. Le cas de *La Vérité* est exceptionnel. Voir Jean DE BONVILLE, *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988.

6. Voir notamment Lucia FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999 ou Jean HAMELIN et Nicole GAGNON, *Histoire du catholicisme québécois*, Tome III, *Le XX^e siècle, 1898-1940*, Montréal, Boréal, 1985.

7. À la suite de son décès, son fils Paul a pris la relève et a poursuivi la publication de *La Vérité* jusqu'en 1923. Ma recherche se limite cependant à la période durant laquelle Jules-Paul Tardivel a été à la barre du journal.

Une partie de la réponse se trouve dans les liens, personnels et professionnels, que Tardivel a tissés durant toutes ces années. En examinant les relations qu'il a entretenues avec ceux qui ont partagé ses idées, il est possible d'apporter un nouvel éclairage sur cette longévité en mettant l'accent sur le soutien moral et matériel qu'il a reçu durant ces années, soutien qui s'est avéré essentiel à la survie de son journal.

Durant toute sa carrière journalistique, Jules-Paul Tardivel a habité la ville de Québec. S'il se déplaçait fréquemment vers Trois-Rivières ou Montréal pour rencontrer ses amis et ses alliés, il a aussi entretenu une très riche correspondance avec eux, correspondance qui s'est étirée sur plusieurs années et qu'il est possible de reconstituer à partir de plusieurs fonds⁸. Quelque 1 300 lettres reçues ou envoyées par Tardivel ont été repérées et analysées⁹. Ces lettres dévoilent des recommandations et des informations, même des délations, qui sont souvent relayées dans le journal. On y trouve aussi des tractations et des états d'âme, témoignages qui permettent de se plonger de manière assez fine dans l'univers personnel et professionnel de Jules-Paul Tardivel. Non seulement ces lettres mettent à jour le réseau qui soutient le journaliste, mais le croisement de *La Vérité* avec ces lettres permet d'éclairer le processus de construction du journal de combat.

L'analyse de ce riche corpus m'a déjà permis de mettre en lumière les relations de Tardivel avec ses éditeurs-imprimeurs quand il a publié ses livres¹⁰ ou encore de montrer comment, à un moment où le journaliste semblait épuisé par son difficile combat intellectuel et surtout par sa situation financière précaire, un groupe d'amis s'est mobilisé pour trouver une solution pérenne à ses problèmes et a ainsi réussi à le convaincre de ne pas abandonner sa « mission¹¹ ».

En posant alors mon regard sur cet épisode trouble de la vie de Tardivel et de son journal, j'ai découvert un réseau très actif et peut-être mieux

8. On retrouve des fonds Tardivel aux Archives jésuites du Canada (AJC), à BAnQ-Québec et à BAnQ-Montréal, sans compter les correspondances qu'on peut retracer dans d'autres fonds privés, ceux des individus liés de près à Tardivel.

9. Le Fonds Jules-Paul Tardivel conservé à BAnQ-Québec (MSS225) comprend un cahier dans lequel on retrouve une copie des lettres rédigées par Tardivel entre novembre 1889 et avril 1896. Toutes les lettres rédigées par le journaliste n'ont probablement pas été consignées dans ce cahier, mais nous en avons dénombré plus de 300.

10. Tardivel a publié des *Notes de voyage*, des *Recueils d'articles*, un roman et plusieurs brochures et pamphlets.

11. Voir Dominique MARQUIS, «“Procurer à mes lecteurs quelques heures de délassement” : *Les Mélanges*, les *Notes de voyage* et le roman *Pour la patrie* de Jules-Paul Tardivel», *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, 23, 1 (2013), p. 157-178 et Dominique MARQUIS, «Un homme et son journal; comment Jules-Paul Tardivel “domestiqua” *La Vérité*», *Mens*, XIII, 2 (printemps 2013), p. 35-57.

organisé que ce que l'historiographie le laissait croire. Qui sont ces hommes – mises à part les femmes de sa famille, en particulier sa tante et sa sœur, ce réseau est exclusivement masculin – qui partagent ses idées, lui rendent régulièrement visite, alimentent ses réflexions, l'encouragent à poursuivre son œuvre ?

Cet article présente les premiers résultats d'une analyse du réseau ultramontain de Jules-Paul Tardivel, analyse qui me permettra d'identifier les acteurs qui gravitent autour du journaliste, mais aussi de mieux comprendre les rouages de la construction de son journal de combat. Aux fins de cet article, je me concentrerai sur deux courtes périodes particulièrement mouvementées de la vie professionnelle de Tardivel, soit les années 1884 à 1886 et les années 1889 à 1891¹².

Les années 1884-1886 sont témoins de tensions très vives entre les forces catholiques ultramontaines et intransigeantes – celles qui gravitent autour de M^{gr} Laflèche, évêque de Trois-Rivières – et les groupes plus modérés – ceux que Tardivel qualifie avec mépris de catholiques libéraux – dont le leader serait M^{gr} Taschereau, archevêque de Québec. La situation est particulièrement tendue autour des questions de la division du diocèse de Trois-Rivières, entérinée en 1885 alors que M^{gr} Elphège Gravel occupera le siège du nouveau diocèse de Nicolet, des relations entre l'Université Laval et sa succursale montréalaise et de l'avenir de l'École de médecine de Montréal¹³. L'heure est grave, aux yeux des ultramontains, l'Église canadienne-française est en crise, voire en danger, et les tractations sont nombreuses.

Par ailleurs, cette période est intéressante parce qu'en plus de bénéficier des échanges de lettres et de la publication du journal, j'ai aussi eu accès au journal personnel de Tardivel, journal qu'il débute le 18 janvier 1884 et qu'il interrompt le 8 mai 1886¹⁴. La lecture de ce journal donne plus d'ampleur

12. Une analyse exhaustive de toute la correspondance de Jules-Paul Tardivel est en cours, cette analyse permettra à terme de mieux comprendre l'évolution de ce réseau. L'analyse proposée ici est donc de nature plus exploratoire.

13. Sur ces questions, voir notamment Roberto PERIN, *Rome et le Vatican. La bureaucratie vaticane et la question nationale, 1870-1903*, Montréal, Boréal, 1993 ; Philippe SYLVAIN et Nive VOISINE, *Histoire du catholicisme québécois*, Tome 2, Réveil et consolidation (1840-1898), Montréal, Boréal Express et les articles du *Dictionnaire biographique du Canada* consacrés notamment à M^{gr} Louis-François Laflèche, M^{gr} Elphège Gravel et Louis-Édouard Desjardins.

14. Archives jésuites du Canada (AJC), Fonds Jules-Paul Tardivel, BO170-1,6, « Journal de Jules Paul Tardivel », janvier à septembre 1884 ; BAnQ-Québec, Fonds Jules-Paul Tardivel, P683, « Journal de Jules-Paul Tardivel » septembre 1884 à mai 1886. Des feuilles vierges ayant été laissées dans le cahier, il semble que Tardivel ait alors abandonné la rédaction de son journal, du moins aucune trace d'une suite de ce journal personnel n'a été retrouvée dans les archives du journaliste.

à son réseau, en menant à la rencontre de personnages peu présents dans la correspondance.

L'autre période analysée ici, 1889-1891, correspond à cette époque particulièrement difficile de l'histoire du journal et de l'histoire personnelle de Tardivel, période que j'ai déjà évoquée dans un autre article¹⁵. En 1889, le journaliste s'affaire à publier ses *Notes de voyage*¹⁶; le soutien de ceux qu'il identifie comme étant ses amis est important puisqu'ils participent activement à la campagne de souscription qui accompagne le processus de publication du livre. Cet appui s'avère encore essentiel au moment où, en 1890, Tardivel doit faire face à un problème de taille : des pressions sont exercées sur l'entreprise L. Drouin & frères qui veille à l'administration et à l'impression du journal et qui, pour ne pas perdre de lucratifs contrats gouvernementaux, choisit de ne plus gérer et imprimer *La Vérité*. Tardivel est alors prêt à tout abandonner. Les amis du journaliste se mobilisent encore une fois et une grande campagne de souscription est de nouveau orchestrée afin, cette fois, d'acheter une maison à la famille Tardivel, maison dans laquelle sera installé tout le matériel nécessaire à la composition et à l'impression du journal. L'œuvre peut ainsi se poursuivre.

Ces deux périodes seront traitées séparément afin de pouvoir évaluer la transformation du réseau de Jules-Paul Tardivel. Par la suite, je poserai un regard sur l'influence de ce réseau dans la construction de l'hebdomadaire, afin de comprendre comment Tardivel met à profit toutes les ressources dont il dispose pour alimenter le contenu de son journal. Il importe cependant d'amorcer l'analyse par une courte réflexion sur la nature et le rôle des réseaux.

1. Comprendre les réseaux

Quelques mots sur la valeur heuristique de l'analyse des réseaux s'imposent. Les différentes théories de l'analyse des réseaux sociaux sont complexes et font appel à des principes qui relèvent de la sociologie, de la linguistique et parfois même des mathématiques. De plus en plus de travaux historiens portent sur les réseaux. Mais dans quel but ces derniers sont-ils étudiés ? Comment sont-ils définis et à quoi réfère-t-on exactement ?

15. Pour les détails concernant cet épisode, voir D. MARQUIS, «Un homme et son journal».

16. Ses «amis» lui avaient offert un voyage en Europe d'une durée de sept mois durant lequel il a rencontré des auteurs catholiques célèbres et visité des lieux mythiques du catholicisme. Chaque semaine, il a transmis un texte qui a été publié dans le journal et à son retour, on l'a encouragé à publier ces textes en un seul volume.

Le terme « réseau » est utilisé de plusieurs manières, il peut s'agir d'un réseau de famille, d'amitié, professionnel, migratoire, clandestin. Quelquefois, on parle de liens sociaux, de groupes sociaux, de sociabilités ; les expressions sont parfois confondues. Mais tout n'est pas réseau. L'utilisation de plus en plus répandue du concept de réseau dans les recherches sur les faits sociaux est un peu le reflet de nouvelles manières de concevoir les identités sociales. Alors qu'il y a plusieurs années, ces identités se définissaient essentiellement en termes de classes sociales ou, à une autre échelle, en termes de nation, elles sont maintenant plurielles et, sans rejeter ces concepts, les identités se discutent aussi à l'échelle des associations, des communautés, bref de regroupements souvent plus réduits, mais ciblés autrement.

Le concept de réseau renvoie à des séries d'interactions entre les individus et aux effets de ces interactions¹⁷. Ce qui intéresse l'analyste des réseaux ce n'est pas le fait qu'un individu entretienne des relations avec plusieurs acteurs, mais c'est la nature même de ces relations. Il faut exclure ici les liens familiaux qui ne relèvent pas de la même forme de relation, quoique certains acteurs de réseaux sociaux puissent aussi avoir des liens familiaux, mais ce ne sont pas ces derniers qui les définissent. On peut cependant parler de parenté spirituelle, de communautés politiques, de relations économiques, autant de caractéristiques qui peuvent qualifier des réseaux. Certains réseaux forment des communautés homogènes et closes, certains sont en partie ouverts, d'autres sont fortement hiérarchisés ou spécialisés¹⁸. La reconstitution des réseaux se fait à partir des liens concrets entre les individus ; elle permet de cartographier les échanges, de mesurer leur densité et de cerner leur évolution. En mesurant la densité des relations et l'intensité des échanges, il est possible de distinguer la nature du sentiment d'appartenance qui anime les acteurs, leur degré de mobilisation et les modes communs d'expression de cette mobilisation, l'analyse du discours adoptant ici un angle complètement renouvelé¹⁹.

Plusieurs propositions théoriques ont été élaborées pour comprendre la nature des réseaux sociaux. Si certains font souvent appel au formalisme mathématique pour illustrer par des graphes les structures des réseaux, les historiens et les littéraires optent plus souvent pour des analyses qualitatives qui prennent davantage en compte l'historicité des matériaux, des sources utilisées. Une bonne analyse des réseaux ne peut cependant faire l'économie de l'interdisciplinarité : « si, d'un côté, la conscience de l'historicité prémunit contre les abstractions mathématiques, de l'autre côté, l'effort de construction

17. Michel BERTRAND et Claire LEMERCIER, « Où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », *Redes*, 21, 1 (décembre 2011), p. 13.

18. Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52, 2 (2005), p. 99.

19. C. LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », p. 106-111.

théorique est rarement vain, il empêche de faire comme si le monde social était transparent et immédiatement accessible à la compréhension²⁰ ».

L'analyse des réseaux permet aussi de comprendre autrement les relations humaines. Le concept de capital social pour intégrer la notion de réseau dans les analyses historiques et culturelles s'avère tout à fait pertinent à cet égard²¹. Ainsi, une société où les individus – grâce au dynamisme des familles, des associations, des églises et des groupes communautaires – entrent très souvent en contact les uns avec les autres et s'entraident d'une manière ou d'une autre, aurait un capital social élevé. Le concept de capital social oblige le chercheur à reconnaître la valeur des individus au sein du réseau, ce que l'analyse formaliste néglige peut-être un peu.

Comment avoir accès à ces réseaux ? Les sources sont multiples, mais la correspondance demeure un outil précieux. L'intérêt de la correspondance comme source historique n'est plus à démontrer. En s'emparant des lettres, les historiens et les historiennes ont parfois accès à une intimité non dévoilée autrement. Pour l'analyse des réseaux, la correspondance a maintes fois démontré son potentiel heuristique notamment grâce aux travaux qui se sont intéressés aux réseaux d'écrivaines et écrivains canadiens-français²². Mais, comme pour toutes les sources, il faut demeurer vigilant, la correspondance est loin d'être objective, les auteurs de ces missives se mettent en scène, les lettres sont objet de médiation et de médiatisation. Les lettres appartiennent au monde des représentations, les réseaux aussi d'ailleurs : « les réseaux sociaux sont à la fois des relations et leurs représentations, des liens entre acteurs et des idées que se font les acteurs à propos de ces liens²³ ».

La riche correspondance de Tardivel me permet donc de m'immiscer à l'intérieur d'un réseau dont je chercherai à définir les contours. Par son statut de journaliste et de propriétaire de journal, Tardivel est un intermédiaire-clé dans ce réseau : on l'informe, on discute avec lui, on lui demande parfois sans hésitation de publier telle ou telle information. Mais le fait que mon corpus ait été établi à partir de sa correspondance ne me permet pas de conclure

20. Gérard FABRE, « Un arc transatlantique et sa tangente ou comment se dessine un réseau intellectuel franco-québécois ? », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 7, 1 (2004), p. 47.

21. Michel LACROIX, « Analyse des réseaux sociaux et interdisciplinarité dans les études québécoises », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 7, 1 (2004), p. 16.

22. Voir Manon BRUNET, « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et Images*, 27, 2 (1992), p. 216-237 ou Julie ROY, « Des réseaux en convergence. Les espaces de la sociabilité littéraire au féminin dans la première moitié du XIX^e siècle », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 7, 1 (2004), p. 79-105.

23. Michel LACROIX, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, 44, 3 (2003), p. 484.

qu'il occupe seul le cœur de ce réseau. Les relations, épistolaires ou autres, que Tardivel a entretenues avec ses collègues, forment certes un cercle dont il est le centre, mais cela ne doit pas faire oublier que ce réseau personnel ou « ego réseau » fait probablement partie d'un réseau plus vaste et plus complexe. Si les échanges avec Tardivel sont nombreux, les membres du réseau échangent aussi entre eux – les sources consultées en ont laissé des traces. Malgré ces réserves, je crois que cette analyse me permet d'affirmer que le journal personnel et la correspondance de Tardivel constituent une excellente porte d'entrée dans le réseau des ultramontains qui livrent encore leur combat en ce dernier quart du XIX^e siècle.

2. 1884-1886 : un réseau animé

Dans son journal personnel, Tardivel nomme fréquemment les individus à qui il écrit, ceux qu'il reçoit ou ceux qu'il visite. Grâce aux mentions de ces visites, le journal permet ainsi de mettre en lumière des relations que les échanges épistolaires ne peuvent dévoiler. Si l'analyse de la correspondance témoigne de l'existence d'un réseau très actif, l'ajout du journal personnel permet d'enrichir le portrait de ce réseau.

Selon les données recueillies dans ce document, cet homme a manifestement une vie bien remplie. Il fréquente régulièrement l'église, il se rend quotidiennement à son bureau, au Cercle catholique ou au Parlement où il échange avec différents individus sur les sujets de l'heure. Il effectue souvent des voyages vers Trois-Rivières ou Montréal. Ses soirées et ses heures de loisir sont généralement consacrées à la lecture ou à la correction d'épreuves du journal, mais aussi à l'écriture de lettres ou à des discussions avec des alliés, des amis, chez lui ou en d'autres endroits.

En lisant son journal personnel, j'ai relevé toutes les mentions de lettres reçues ou envoyées, de visiteurs accueillis à la maison ou au bureau, ou de rencontres effectuées en dehors de son domicile (chez l'un ou chez l'autre, à l'Assemblée législative, au Cercle catholique, etc.) afin d'évaluer l'intensité de ses relations. Il faut rappeler qu'entre janvier 1884 et juin 1885, Tardivel rédige systématiquement son journal, tous les jours, parfois en quelques lignes, parfois en de longs paragraphes. Par la suite, il « néglige » souvent son journal – selon ses propres termes – et, après le 8 mai 1886, il n'y a plus aucune entrée. Du 18 janvier 1884 au 8 mai 1886, j'ai noté 335 mentions de liens épistolaires, 282 si on exclut les lettres échangées avec sa tante²⁴ et sa sœur qui vivent aux États-Unis ou avec son épouse partie en voyage

24. Frances-Isabella Brent est la sœur de la mère de Jules-Paul Tardivel qui a recueilli le jeune garçon et sa sœur à la suite du décès de leur mère et du retour de leur père en France. Jules-Paul a toujours conservé des liens très étroits avec cette femme.

quelques jours. Durant la même période, il aurait reçu pas moins de 568 visites, principalement chez lui, mais parfois à son bureau, et il aurait fait 561 rencontres à l'extérieur de son domicile.

Le journal indique aussi qu'une correspondance a été établie avec 35 interlocuteurs différents ; 50 individus auraient visité Tardivel et il en aurait rencontré 75 autres à l'extérieur de chez lui. Toutes ces mentions ne sont toutefois pas égales, certaines n'apparaissent qu'une seule fois, d'autres sont beaucoup plus fréquentes. Il est possible d'établir une sorte de hiérarchie à l'intérieur de ce réseau.

Certains individus ont été particulièrement assidus dans leurs visites à Tardivel. Selon son journal, le D^r Joseph-Philéas Boulet l'aurait visité 109 fois, le D^r Joseph A. Garneau, 76 fois et le D^r Charles Samson, 44 fois. Tardivel réside alors sur la rue Ste-Famille dans le quartier du Palais à Québec. Les résidences des docteurs Garneau et Samson sont situées dans le quartier St-Roch, alors que le D^r Boulet habite la Haute-Ville, sur la rue D'Aiguillon, pas très loin de la famille Tardivel. Ferdinand Hamel, un riche marchand de Québec, se déplace quant à lui 43 fois vers le domicile de Tardivel, mais il n'a que quelques mètres à franchir puisqu'il réside tout près de l'Hôtel-Dieu sur la rue Hamel²⁵. Régulièrement, ces quatre hommes se présentent ensemble chez le journaliste et ils discutent toute la soirée. Tardivel indique clairement dans son journal que les discussions tournent autour des questions qui concernent principalement ce qu'il identifie comme « nos difficultés religieuses²⁶ ».

Si on additionne les mentions de ces visites avec les mentions d'une rencontre de ces mêmes quatre individus en d'autres lieux que le domicile de Tardivel, la fréquence des rendez-vous augmente. Ainsi durant la période, Tardivel aurait rencontré le D^r Boulet 130 fois, le D^r Garneau 97 fois, Ferdinand Hamel 75 fois et le D^r Samson 48 fois. J'aimerais souligner ici que ces quatre individus, très proches de Tardivel, ne lui ont jamais écrit. Aucune correspondance entre Tardivel et l'un ou l'autre de ces hommes n'a été retracée. La découverte de cette source permet donc d'ajouter des

25. Les lieux de résidence des différents visiteurs de Tardivel ont été retracés à partir de l'Annuaire *Marcotte* de Québec, <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/marcotte/> (consulté le 13 juin 2018).

26. Voici un exemple de la manière dont Tardivel relate ces visites : 11 février 1884, « Drs Boulet, Samson et Garneau viennent causer quelques instants. Dr Garneau dit que les gens du séminaire paraissent croire que rien ne sera réglé maintenant, que le délégué doit bientôt retourner à Rome pour demander de nouvelles instructions. Dr Boulet a entendu dire que la réponse à l'ultimatum est arrivée, que l'école de médecine sera exclue de l'Hôtel-Dieu, que le diocèse de 3R sera divisé, mais qu'il n'est pas question des autres demandes de l'université. » Archives jésuites du Canada (AJC), Fonds Jules-Paul Tardivel, BO170-1,6, « Journal de Jules Paul Tardivel », janvier à septembre 1884.

acteurs importants au réseau de Tardivel que l'analyse de la correspondance n'aurait pas permis de mettre autant en lumière, les noms de Boulet, Garneau, Samson ou Hamel, si présents dans le journal personnel, n'étant mentionnés que dans certaines lettres (voir le tableau 1).

D'autres noms s'ajoutent à cette liste de fréquentations : le photographe Ernest Livernois dont le frère Victor, devenu chartreux, était un ami intime de Tardivel (71 mentions), Ernest Gagnon, employé au ministère des Travaux publics, mais aussi musicien et organiste (60 mentions), Clément Vincelette, premier président du Cercle catholique de Québec (35 mentions) et Louis L. Rivard (30 mentions). Parmi les individus que Tardivel visite fréquemment, il est important de noter les 63 mentions de visites à son confesseur, le père Robert, un jésuite. Après la confession, Tardivel indique souvent qu'il discute avec le père Robert de divers sujets. Le jésuite ne tient donc pas uniquement le rôle de confesseur. Le père Robert se déplace aussi occasionnellement au domicile du journaliste pour discuter. Il aurait été transféré aux États-Unis et il a été remplacé dans son rôle de confesseur par le père Joseph-Édouard Désy.

Tableau 1 – Mentions de visites reçues ou effectuées (1884-1886)

Nom	Nombre de mentions
Joseph-Philéas Boulet	130
Joseph A. Garneau	97
Ferdinand Hamel	75
Charles Samson	48
Ernest Livernois	71
Ernest Gagnon	60
Père Robert, s.j.	63
Clément Vincelette	35
Louis L. Rivard	30

Source : Compilation réalisée à partir des deux volumes du journal de Jules-Paul Tardivel

Le député conservateur Philippe Landry, l'abbé François-Xavier Gosselin, curé de la paroisse St-Roch, l'agronome Édouard-André Barnard,

l'abbé André-Albert Blais, aumônier des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, Jean-Charles et Thomas Chapais, complètent le noyau des gens que Tardivel côtoie fréquemment à Québec. Plusieurs de ces individus sont membres actifs du Cercle catholique de Québec, une association de laïcs fondée en 1877 et ayant pour but la diffusion des principes catholiques par les discussions, une bibliothèque ouverte à tous et des salles de lecture²⁷. Ainsi les docteurs Boulet, Garneau et Samson, Ferdinand Hamel, Louis L. Rivard, Ernest Gagnon, Clément Vincelette, Édouard-André Barnard, Philippe Landry et Tardivel lui-même sont, dès sa fondation, membres du Cercle catholique. Le réseau ultramontain de Tardivel prend donc ses racines dans cette association.

Dans son journal personnel, Tardivel indique aussi qu'il écrit ou reçoit des lettres. Ainsi, d'autres noms s'ajoutent à la liste de ses relations. Parmi les gens avec lesquels Tardivel a entretenu une correspondance assez soutenue durant ces années, on note une quarantaine d'échanges avec l'abbé Luc Désilets, curé de Notre-Dame du Cap et mandaté par M^{sr} Laflèche pour défendre la cause du diocèse de Trois-Rivières à Rome, une trentaine avec Gédéon Désilets, le frère de l'abbé Luc et le rédacteur du *Journal des Trois-Rivières*, et autant avec le D^r Louis-Édouard Desjardins de Montréal, directement impliqué dans le conflit opposant l'École de médecine de Montréal avec l'Université Laval. L'abbé François Tétreau, enseignant au séminaire de St-Hyacinthe est aussi un correspondant régulier, Tardivel ayant conservé des liens très étroits avec son ancien maître de collège.

Le D^r Georges-Allan Bourgeois est sans conteste un interlocuteur privilégié de Tardivel. À 46 reprises, ce dernier a indiqué dans son journal qu'il a reçu ou envoyé une lettre à Bourgeois, il l'aurait aussi rencontré 42 fois, parfois à Québec, mais souvent à Trois-Rivières, au domicile de Bourgeois où il loge généralement durant ses voyages. Cependant, l'analyse de la correspondance pour les années 1884 à 1886 met plutôt en lumière 88 échanges de lettres entre les deux, soit 45 lettres envoyées par Tardivel et 43 lettres transmises par Bourgeois²⁸. Manifestement, Tardivel n'a pas tenu son journal de manière toujours très précise, d'où l'intérêt de croiser différentes sources. Bien que n'abandonnant jamais le vouvoiement, les deux hommes semblent assez proches, leurs longs échanges ne se limitent pas aux problèmes politico-religieux qui les préoccupent constamment, mais ils s'informent mutuellement de l'état de santé des membres de leur famille et ils n'hésitent pas à communiquer leurs inquiétudes et leurs tracas quotidiens.

27. *Constitution du cercle catholique de Québec*, Québec, Léger Brousseau, 1878. Ce document contient la liste des membres du Comité de direction, des membres actifs, des membres correspondants, des membres auxiliaires et des membres honoraires du Cercle.

28. Le nombre d'échanges entre les deux hommes est certainement plus élevé puisqu'il arrive fréquemment que l'un ou l'autre remercie son correspondant pour une lettre reçue la veille, lettre qui n'a pas toujours été retrouvée dans les archives.

L'amitié entre les deux hommes se manifeste aussi par un ton parfois plus léger ou humoristique dans leurs échanges.

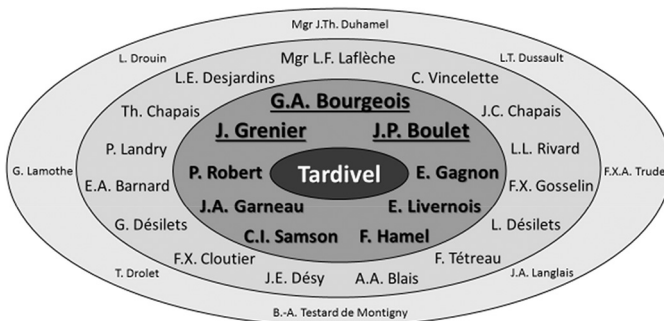
Outre le D^r Bourgeois, celui avec lequel Tardivel entretient la correspondance la plus assidue, non seulement durant les années analysées ici, mais durant toute sa carrière, est un autre jésuite, le père Joseph Grenier²⁹. Entre 1884 et 1886, Tardivel mentionne 65 fois dans son journal qu'il a reçu ou écrit une lettre au père Grenier. En 1884, les relations entre Tardivel et le jésuite sont plus éparées, mais peu à peu, les liens se consolident et jusqu'à la fin de la vie du journaliste, le jésuite lui écrira régulièrement de très longues épîtres dans lesquelles il l'informe, mais il lui fait aussi des recommandations quant au contenu du journal, tout en lui demandant de taire ses sources : « Il ne faudrait qu'on sache qui vous informe », lui mentionne-t-il à quelques reprises.

Le croisement du journal personnel de Tardivel avec la correspondance permet donc une première esquisse des contours du réseau du journaliste. En insistant sur le nombre de rencontres ou le nombre de lettres échangées, j'ai voulu vérifier s'il existe une certaine hiérarchie des relations, des degrés divers d'intensité à l'intérieur du réseau.

Bien que Tardivel soit en contact – physique ou épistolaire – avec plus d'une centaine de personnes, il apparaît que l'épicentre de son ego-réseau compte moins d'une dizaine d'individus (figure 1). On y trouve ceux qu'il fréquente assidument et ceux avec lesquels il a les échanges les plus soutenus ; le père Grenier, Georges-Allan Bourgeois, les docteurs Boulet, Samson et Garneau, Ernest Livernois, Ernest Gagnon, Ferdinand Hamel et le père Robert forment ce groupe.

Figure 1

Ego-Réseau de Jules-Paul Tardivel (1884-1886)



29. Le père Grenier n'ayant jamais été en poste à Québec, leurs échanges ont essentiellement été épistolaires.

Ce que j'appelle le noyau du réseau (2^e cercle) regroupe une vingtaine d'individus, auxquels s'ajoutent ceux que j'inscris à la périphérie puisque durant la période analysée, leurs liens avec Tardivel ont été plus ténus. Je le répète, ce graphe ne constitue le portrait du réseau de Tardivel qu'à une période donnée, réseau qui ne correspond pas nécessairement à celui de tous les ultramontains. La présence en périphérie du sénateur François-Xavier-Anselme Trudel³⁰, de Testard de Montigny³¹ ou de M^{gr} Joseph-Thomas Duhamel³², qui ont été des acteurs importants du mouvement ultramontain au Québec, est déjà un indice que cette image n'illustre pas de manière complète et uniforme le réseau des ultramontains de cette période.

Quoi qu'il en soit, entre 1884 et 1886, l'ego-réseau de Jules-Paul Tardivel est dense. Les hommes qu'on y retrouve sont tous actifs dans la lutte menée par les ultramontains pour préserver et même amplifier le rôle de l'Église catholique dans la société canadienne-française. Ces individus partagent des valeurs, des idées ; ils ont créé des liens, ils ont même formé des « comités³³ » qui se réunissent régulièrement pour discuter des « problèmes religieux du pays ». Tardivel a tissé des liens privilégiés avec eux, mais avec les années, ce portrait se transforme.

3. 1889-1891 : un réseau qui s'étiole ?

Les années 1889 à 1891 correspondent à cette époque quelque peu trouble de l'histoire de l'hebdomadaire et de l'histoire personnelle de Tardivel, alors que les amis du journaliste cherchent une solution pour le soutenir dans sa mission. Mais qui sont donc ces amis dont il évoque abondamment la générosité dans sa correspondance ? À quoi ressemble l'ego-réseau de Jules-Paul Tardivel à ce moment-là ? Il est manifeste, en examinant les sources, que ce réseau s'est modifié.

Il importe toutefois de préciser que le portrait du réseau de Tardivel en 1889-1891 n'a été construit qu'à partir de la seule correspondance, le journaliste ayant cessé la rédaction de son journal personnel. Il est donc impossible d'établir une comparaison précise entre les deux périodes, mais certaines conclusions peuvent néanmoins être tirées de cette analyse.

30. François-Xavier-Anselme Trudel (1838-1890), sénateur conservateur et cofondateur du quotidien ultramontain *L'Étendard*.

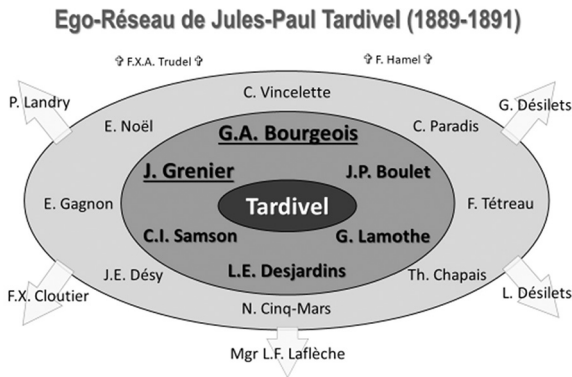
31. Benjamin-Antoine Testard de Montigny (1838-1899), ancien zouave pontifical et cofondateur de *L'Étendard*.

32. Joseph-Thomas Duhamel (1841-1909), proche de M^{gr} Ignace Bourget et de M^{gr} Louis-François Laflèche, il est nommé évêque du diocèse d'Ottawa en 1874.

33. Il existe un comité à Québec, un à Trois-Rivières et un dernier à Montréal.

Durant ces années, j'ai dénombré tout de même 243 lettres envoyées par Tardivel et 173 lettres reçues. Dans ces lettres, plusieurs concernent les relations de Tardivel avec son éditeur Eusèbe Sénécal, d'autres proviennent de lecteurs qui lui envoient une petite somme d'argent pour commander les *Notes de voyage*, pour régler leur abonnement ou pour soutenir la cause. Ces petites missives n'ont pas été retenues dans mon analyse. Je me suis plutôt concentrée sur les lettres de correspondants assidus et sur leur contenu, portant une attention particulière aux enjeux qui y sont évoqués. L'image de l'ego-réseau de Tardivel prend donc cette forme durant ces années (figure 2).

Figure 2



Le D^r Bourgeois et le père Grenier occupent toujours une place essentielle dans ce réseau; les fonds d'archives consultés permettent de repérer 115 lettres échangées entre Bourgeois et Tardivel durant ces années et au moins 76 entre le père Grenier et Tardivel. Il faut préciser que le père Grenier est alors missionnaire à Sault-Ste-Marie dans l'ouest de l'Ontario³⁴, il n'écrit pas aussi régulièrement, mais ses lettres sont généralement de très longues épîtres de plusieurs feuillets et d'une écriture très serrée. Les liens avec certains individus, dont le D^r Louis-Édouard Desjardins et Gustave Lamothe, ont été renforcés; leurs échanges sont plus réguliers³⁵. D'autres noms se sont ajoutés : Élysée Noël, le père oblat Charles Paradis,

34. Aux yeux de ses amis, cette mission constitue un exil forcé.

35. À la suite du décès de F.X.A. Trudel en 1890, Gustave Lamothe (1859-1922), avocat ayant fait son cours classique au Séminaire de Trois-Rivières, prend la relève de la direction du journal *L'Étendard* qui ferme toutefois définitivement ses portes en 1893. Gustave Lamothe poursuivra sa carrière d'avocat et sera nommé juge à la Cour supérieure du Québec en 1915. Tardivel fera aussi appel à Lamothe pour le représenter lors de différents procès intentés contre lui, notamment celui de Marc Sauvalle en 1893. Voir Pierre SAVARD, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, p. 103-104.

l'abbé Louis-Napoléon Cinq-Mars. On remarque toutefois que le nombre d'individus a considérablement diminué. Ainsi les noms d'Ernest Livernois, Jean-Charles Chapais, du D^r Garneau ou de l'abbé Blais n'apparaissent plus dans ce nouveau diagramme. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont plus présents, mais l'absence de traces écrites entre eux et Tardivel me force à les omettre. Ils demeurent néanmoins en filigrane du réseau, leurs noms étant encore fréquemment mentionnés dans la correspondance.

Ce que ce diagramme nous indique toutefois, ce sont des exclusions, des sorties de réseau. Il est en effet très intéressant de constater qu'au moins cinq individus – et pas les moins influents – que j'avais sans aucune hésitation inscrits dans l'ego-réseau de Tardivel en sont sortis quelques années plus tard. Trois proviennent de Trois-Rivières : M^{gr} Laflèche, l'abbé Luc Désilets et son frère Gédéon Désilets ne sont plus considérés comme des « amis ». À la suite de la division du diocèse de Trois-Rivières, ces hommes ont refusé de poursuivre la lutte et ont même critiqué ouvertement les positions trop intransigeantes de Tardivel. De plus, le procès et l'exécution de Louis Riel en 1885, condamnés à grands cris dans *La Vérité*, ont sonné le glas d'amitiés qui avaient déjà été éprouvées. Ces divisions sont bien visibles dans la correspondance, mais aussi dans l'hebdomadaire. Il en est de même pour Philippe Landry, député conservateur, mais qui, toujours à l'occasion de l'affaire Riel, a adopté une position plus modérée, plus proche de celle de la majorité des évêques et de ses collègues du Parti conservateur. Il a pris ses distances face aux opinions de Tardivel. François-Xavier Gosselin a quant à lui été transféré dans une paroisse de la Beauce et je n'ai retrouvé aucune trace de correspondance entre les deux hommes. François-Xavier-Anselme Trudel et Ferdinand Hamel auraient certainement encore occupé une place au sein du réseau, mais ils sont tous deux décédés en janvier 1890.

Même s'il faut demeurer prudent en examinant cette figure (figure 2) et ne pas conclure trop rapidement qu'il indique clairement l'étiollement du réseau ultramontain, il témoigne sans aucun doute du malaise qui s'est installé parmi les troupes intransigeantes à la suite du règlement de plusieurs dossiers chauds : l'affaire Riel, la division du diocèse de Trois-Rivières, la loi sur les Asiles qui, en 1885, a instauré un plus grand contrôle de l'État sur les institutions, la fusion de l'école de médecine de Montréal à la Faculté de médecine de l'Université Laval en 1891, en sont quelques exemples. Après s'être battu becs et ongles pour conserver le *statu quo*, plusieurs finissent par accepter la situation et quittent le champ de la lutte. Tardivel et ses proches ne baissent cependant pas les bras et même s'ils perdent des appuis importants, dont celui de M^{gr} Laflèche, ils persistent et signent. Le contenu et le ton de leurs échanges épistolaires sont sans équivoque : à leurs yeux, l'Église canadienne-française est encore et toujours menacée de toutes parts

(même à l'interne) et cette menace pèse aussi sur le peuple canadien-français. Il faut poursuivre la lutte même si le combat est de plus en plus difficile.

4. Le journal *La Vérité* au service du réseau

Ayant dessiné les contours du réseau de Tardivel à deux époques différentes, il est maintenant permis de discuter l'influence de ce même réseau sur la construction du journal. L'hebdomadaire bénéficie-t-il des relations plus ou moins étroites que Tardivel tisse avec les membres de son réseau ?

La Vérité est un hebdomadaire de huit pages publié le samedi. Sa publication débute en 1881 et à la suite du décès de Jules-Paul Tardivel en 1905, son fils Paul reprend le collier et en poursuit la publication jusqu'en 1923. Une telle longévité (plus de 40 ans) pour un journal de combat publié au tournant du XX^e siècle est remarquable et mérite à elle seule qu'on s'y attarde. Quand, de surcroît, il s'agit d'un journal ultramontain, publié à une époque où les luttes « politico-religieuses » se sont considérablement atténuées au Québec, il y a là matière à questionnement. Mais à quoi ressemble ce journal ?

Durant toute son histoire, *La Vérité* a des allures très austères. Les abonnés reçoivent un hebdomadaire de huit pages, imprimé sur quatre colonnes, très denses, qui ne propose ni illustrations, ni gros titre. La longueur des textes et des nouvelles varie beaucoup, de quelques lignes à plusieurs colonnes, voire des pages entières. Le journal conserve cette facture très sobre refusant de suivre le courant du développement de la presse d'information qui s'allège peu à peu et offre à ses lecteurs un contenu plus varié et une apparence beaucoup plus attrayante. Les publicités sont concentrées sur une page et demie ou deux pages à la fin du journal et c'est en partie là qu'on peut voir apparaître une petite trace de l'influence du réseau.

Il est légitime de se demander qui acceptait de payer une publicité dans un journal si clairement identifié à une cause. Outre des marchands qui visent une clientèle cléricale, notamment des vendeurs d'objets liturgiques, plusieurs membres du Cercle catholique utilisent les pages de *La Vérité* pour annoncer leurs produits. En effet, en croisant la liste des membres du Cercle catholique de Québec et les publicités contenues dans le journal, il apparaît que plusieurs marchands qui paient une publicité dans *La Vérité* sont aussi membres du Cercle. Il en est ainsi notamment du libraire-imprimeur Louis Drouin qui est aussi l'imprimeur de *La Vérité*, de l'horloger T. Drolet, du marchand-tailleur L.T. Dussault et du libraire J.A. Langlais. Il y aurait là pour les partisans de ces idées, une manière relativement facile de soutenir la cause tout en faisant la promotion de leur commerce.

Cet appui n'est cependant pas acquis de manière définitive et il faut nuancer l'importance de l'action du réseau sur le financement publicitaire du journal puisque dès le mois d'avril 1894, la proportion de contenu publicitaire dans le journal diminue considérablement. D'une page et demie, les publicités n'occupent plus qu'une demi-page et les commerçants cités plus haut n'annoncent plus dans le journal. Le ton trop intransigeant du journaliste, maintes fois dénoncé, même par les évêques, aurait-il effrayé des commerçants qui, tout en partageant certaines de ses idées, auraient préféré prendre leurs distances par rapport au polémiste ?

Les annonceurs délaissent le journal, mais Tardivel choisit de tourner cet abandon à son avantage et le 7 juillet 1894, il annonce que *La Vérité* sera désormais publié sans aucune publicité : « Le sort de notre journal est entre les mains de ses lecteurs. Les gouvernements, les institutions financières, les compagnies de chemin de fer, les industriels, les commerçants, tous ceux enfin qui ont besoin de réclames, sous une forme ou sous une autre, n'ont plus désormais aucune prise quelconque sur la *Vérité*³⁶. » Il tiendra parole puisqu'aucune annonce ne sera dès lors publiée dans le journal³⁷.

Le journal propose donc à ses lecteurs entre six et huit pages de textes, au contenu divers. Chaque fois que le pape publie une encyclique, par exemple, ou encore un discours ou tout autre texte, il est relayé dans *La Vérité*. De même, les lettres pastorales ou les mandements des archevêques de Québec et de Montréal ou de l'évêque de Trois-Rivières trouvent toujours leur place dans le journal. Tardivel reproduit fréquemment des textes d'auteurs catholiques reconnus ; il puise ainsi fréquemment parmi eux quand il juge qu'une situation particulière pourrait être éclairée par la lecture d'un texte plus ou moins ancien, son auteur préféré étant sans conteste l'auteur français ultramontain, Louis Veillot. Le journal est donc un lieu privilégié de diffusion de la pensée catholique officielle et d'une certaine culture catholique classique.

Les échos des collines parlementaires, plus particulièrement celle de Québec, occupent aussi une place de choix dans le journal. La rubrique « Dans la presse canadienne » est particulièrement intéressante : cette section d'inégale longueur est le lieu par excellence où Tardivel règle ses comptes avec ses adversaires. Il publie et commente des extraits de journaux concurrents – ses têtes de Turc sont *L'Électeur* de Québec et *La Patrie* de

36. *La Vérité*, 7 juillet 1894, p. 7.

37. Malheureusement, aucune liste d'abonnés n'étant parvenue jusqu'à nous, il est impossible d'établir une correspondance entre les membres du Cercle catholique ou d'autres organisations catholiques et les lecteurs du journal, mais il est plausible de croire que les membres du Cercle lisent *La Vérité*, s'ils ne sont pas carrément abonnés, puisque l'hebdo répond parfaitement à un des objectifs du Cercle, à savoir la diffusion de la vérité et de la doctrine catholique.

Montréal, mais plusieurs autres journaux sont aussi cités. Quand les extraits retenus sont favorables à *La Vérité*, le ton est enthousiaste, mais les critiques peuvent aussi être très acerbes³⁸.

Des brèves nationales et internationales, dont la source est rarement mentionnée, mais qui sont probablement glanées dans d'autres journaux, des feuilletons, toujours respectueux de la morale, et même quelques blagues dans une rubrique « Pour rire », complètent le contenu du journal.

La lecture du journal est éclairante à plus d'un titre pour qui s'intéresse aux influences possibles d'un réseau : dans un premier temps, on pourrait aisément affirmer que *La Vérité* joue le rôle de bulletin de liaison du Cercle catholique de Québec. En effet, plusieurs activités ou prises de position du Cercle sur des dossiers chauds y sont publicisées, des avis de décès des membres du Cercle ou de leur famille sont aussi publiés. Le journal joue ici un rôle indéniable de relais³⁹.

Quand on lit le journal, il serait aisé de croire que Tardivel est un loup solitaire. En effet, s'il évoque parfois « des amis », il ne cite que rarement leur nom. En présentant les faits, il mentionne certes le nom des individus impliqués, mais je n'ai retrouvé, entre 1884 et 1886, aucune mention de ceux que j'ai identifiés comme étant l'épicentre de son réseau. De même, les lettres des lecteurs publiées dans le journal sont généralement signées d'un pseudonyme comme « Un lecteur assidu ».

En fait, c'est en lisant les lettres de ses correspondants⁴⁰, en parallèle avec le journal, qu'on les sent agir. À partir de Trois-Rivières, le D^r Bourgeois ne manque pas une occasion de féliciter Tardivel, de l'encourager et aussi de l'informer de l'état d'esprit des autorités diocésaines et des « amis » trifluviens, de lui conseiller de publier ou de taire des informations. Le D^r Louis-Édouard Desjardins, quant à lui, communique régulièrement avec Tardivel à partir de Montréal pour lui demander de glisser un mot dans le journal au sujet de sa principale préoccupation : la lutte pour le maintien de l'École de médecine de Montréal. Les lecteurs de *La Vérité* sont ainsi informés du déroulement des événements à partir des points de vue de Bourgeois et de Desjardins. La participation du père Grenier au contenu du

38. Ainsi le 21 mars 1885, on peut y lire : « Cyprien Fréchette [Louis Fréchette] consacre toute sa chronique de samedi à célébrer le 83^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, cet insulteur de l'Église de Dieu. Voici un échantillon des insanités que le chroniqueur de la Patrie débite à cette occasion : [...] Il est pénible de voir un Canadien faire preuve d'une folie aussi aveugle et aussi ridicule. [...] », *La Vérité*, 21 mars 1885, p. 6.

39. Voir, par exemple, « Bibliothèque du Cercle catholique », *La Vérité*, 3 mai 1884, p. 6, ou « Nouvelles générales », *La Vérité*, 23 mai 1885, p. 6.

40. Et pour la première période étudiée ici, les informations tirées du journal personnel de Tardivel.

journal est régulière, ce dernier n'hésitant pas à « fournir une bonne partie de la copie de la *Vérité*⁴¹ ». Autre exemple : en avril et mai 1885, *La Vérité* publie une série d'articles sur une polémique entre Édouard-André Barnard, alors directeur de l'agriculture et S. M. Barré au sujet de l'industrie laitière au Québec. Dans ce dossier, Tardivel prend clairement le parti de Barnard, membre du Cercle catholique de Québec, et il publie même les lettres que Barnard lui adresse pour clarifier la situation⁴². Après les encouragements répétés de Bourgeois, les sollicitations de Desjardins et les dictées de Grenier, cette contribution directe de Barnard est donc un autre exemple qui montre comment l'ego-réseau de Tardivel se met au service de la construction du journal et profite de la plateforme offerte par le journal pour défendre une position, faire valoir un point de vue. Le journal est utile à plusieurs égards et seul l'exercice de reconstruction de l'ego-réseau a permis d'identifier aussi nettement ces interventions.

Pour la seconde période couverte par cette analyse, la situation est assez semblable. Ainsi en mars 1890, durant quelques semaines, *La Vérité* publie une série d'articles invectivant le journal *Le Trifluvien*. Les nombreux échanges de lettres entre Bourgeois et Tardivel durant la même période indiquent clairement que Bourgeois alimente Tardivel dans cette polémique. Les membres du réseau utilisent aussi le canal du journal pour informer la population : toujours en mars 1890, Élysée Noël écrit à Tardivel pour lui demander de lancer un appel en faveur de son projet d'association agricole⁴³. C'est chose faite le 5 avril suivant. Non seulement Tardivel présente-t-il le projet, mais il n'hésite pas à en vanter les mérites⁴⁴. Le réseau demeure toujours une source importante d'information pour Tardivel, et le journal permet aussi de faire la promotion des projets et des idées des membres du réseau. Le journal n'hésite pas non plus à prendre la défense des membres du réseau : en 1891, Georges-Allan Bourgeois perd son emploi d'inspecteur des postes à Trois-Rivières ; le poste est alors offert à Gédéon Désilets. Tardivel crie à l'injustice et Désilets, un « ancien ami », mérite dès lors le titre de traître⁴⁵. Jusqu'au décès du D^r Bourgeois en 1893, Tardivel ne manquera pas une occasion de prendre la défense de son ami. La mort de ce dernier est un dur coup pour le journaliste qui perd un grand ami, mais c'est aussi un dur coup pour le réseau qui perd un autre pilier important, trois ans seulement après le décès de François-Xavier-Anselme Trudel.

41. P. SAVARD, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, p. 40.

42. « La conscience de M. Barré », *La Vérité*, 9 mai 1885, p. 6.

43. BANQ-Québec, Fonds Jules-Paul Tardivel, MSS225, Lettre de Élisée Noël à Jules-Paul Tardivel, 7 mars 1890.

44. « Une association agricole », *La Vérité*, 5 avril 1890, p. 294.

45. « Fin d'un journal catholique. Le prix de la trahison », *La Vérité*, 28 mars 1891, p. 274.

Conclusion

Cette incursion dans le cercle de relations de Tardivel a permis de mieux dessiner les contours de son réseau et de déterminer une certaine hiérarchisation de ses relations. Quelques individus sont manifestement très actifs dans ce réseau, mais tous ceux qui ont été repérés ont joué un rôle, parfois majeur, parfois plus effacé, dans la lutte menée par les ultramontains pour la survie d'une certaine vision du rôle de la religion et de l'Église dans la société canadienne-française. Ce qui anime le réseau est une sorte de sentiment d'urgence : on lit dans la correspondance, dans le journal personnel et dans l'hebdomadaire *La Vérité* cette expression d'une crainte très vive d'une perte de pouvoir de l'Église au profit d'un État toujours plus puissant, d'un étiolement des valeurs morales lié à cette perte de pouvoir. Ces craintes sont partagées par tous les membres du réseau.

Ce réseau n'est toutefois pas statique, il évolue et le jeu des alliances constitue manifestement un moteur de cette évolution. Des individus clés de ce réseau se retirent ou sont évincés parce qu'ils estiment que des positions aussi intransigeantes sur des questions, souvent politiques, ne sont plus nécessaires et peuvent être néfastes pour assurer la survie du fait catholique au Québec. Le réseau les condamne d'ailleurs sévèrement ; ils ne font plus partie de la communauté d'opinion, ils ne sont plus des amis, mais le réseau perd aussi une bonne part de son capital social.

Le croisement de diverses sources s'est avéré essentiel pour dévoiler, au sein même de l'hebdomadaire, des liens autrement invisibles. Les amitiés de Tardivel se traduisent souvent en collaboration journalistique, directe ou indirecte. La lecture seule du journal ne permet pas de comprendre tous les rouages, toutes les collaborations, tous les canaux de communication qui se sont ouverts pour assurer la diffusion du message. L'apport de la correspondance et du journal personnel a été ici un atout important. Si le journal personnel a livré une grande partie de son contenu, la correspondance peut encore nous éclairer et nous aider à comprendre non seulement l'évolution du réseau, mais aussi comment le journal est à la fois le lieu d'expression de la sensibilité ultramontaine « fin-de-siècle » et son lieu de fabrication. Je suis certaine qu'il s'agit d'une approche tout à fait porteuse pour saisir la dynamique de la presse de combat, approche qui pourrait être valable pour d'autres journaux ; les amitiés journalistiques et les communautés d'opinion n'étant pas l'unique fait des ultramontains.